

Quelle église pour demain ? Eclairage avec Joseph Moingt

«Voilà pourquoi l'Évangile doit être annoncé par des **laïcs** émancipés de l'ordre sacré, afin d'être écoutés par un **monde sorti de religion, mais demeurés en lien avec l'Église universelle**, afin de montrer que son appel émane du Christ dont elle est le corps. Les fidèles désireux de parler au monde se réuniront dans des lieux qui ne sont pas habituellement affectés au culte, où ils pourront accueillir des personnes d'autres religions ou qui ont rompu tout lien religieux, s'entretenir avec elles des problèmes de la vie courante des uns et des autres et de leur environnement, jugés à la lumière de l'Évangile, pratiquer avec celles qui le désireront l'eucharistie que Jésus avait donnée à ses disciples sous la forme d'un repas fraternel, ce qui n'empêchera pas ces laïcs de participer aussi, au rythme qu'ils voudront selon l'usage courant, à la messe fréquentée par les autres fidèles, pour entretenir leur lien avec l'unique Église que représente l'évêque. »

(Joseph MOINGT, L'esprit du christianisme, éd. Temps Présent, 2018, p. 265)

Joseph Moingt : **décédé en 2020** (104 ans)

Mes sources :

1. des livres de JM
2. Jacques MUSSET, "Jésus pour les non-religieux", éd. Karthala, 2023
3. chatgpt

Livres lus : "Faire bouger l'église catholique, pour un humanisme évangélique" (2012), "Dieu qui vint à l'homme"(2013), "Croire quand même" (2013) **méditation sur la foi dans un monde sécularisé ...**

Qui était JM ?

Prêtre, jésuite, professeur de théologie à l'Institut Catholique de Paris pendant 30 ans, **JM propose une foi libérée du carcan dogmatique, intérieure, responsable, et engagée dans l'histoire.**

1. Une foi vivante, enracinée dans l'existence

Pour Moingt, la foi n'est pas d'abord une adhésion à des dogmes figés, mais une expérience existentielle. Elle naît dans le cœur de l'homme face aux grandes questions de la vie : le mal, la souffrance, la mort, l'amour, la liberté. « La foi n'est pas un savoir, elle est un acte. »

2. **Une foi centrée sur Jésus-Christ, non sur l'institution** dans sa manière d'être homme, d'aimer, de se donner. L'Église ne doit pas être un système fermé sur lui-même, mais un espace de communion et de liberté. Il dénonce une Église trop centrée sur elle-même, sur le pouvoir, sur la loi, et trop peu sur la personne du Christ.

3. Une foi engagée dans le monde. Moingt ne voit pas la foi comme une fuite vers l'au-delà, mais comme un engagement ici et maintenant. Il croit à une foi incarnée, attentive à la justice, au sort des pauvres, à la transformation du monde. Il rejoint en cela les intuitions du Concile Vatican II et de la théologie de la libération.

4. **Une foi qui dialogue avec la raison et la culture moderne**, et qui dialogue avec la science, la philosophie, la laïcité. La foi a besoin de la raison pour ne pas devenir fanatisme. »

5. Une foi de liberté et de conscience

Joseph Moingt a souvent défendu la primauté de la conscience personnelle. Il croit que chacun peut trouver Dieu dans sa propre histoire, en écoutant la voix de sa conscience, et non en obéissant aveuglément à une autorité extérieure.

Une citation pour résumer sa pensée : « Le croyant n'a pas à défendre des vérités toutes faites, mais à témoigner d'un amour qui sauve. »

Le christianisme hérité de Jésus **n'est pas en son cœur une religion**.

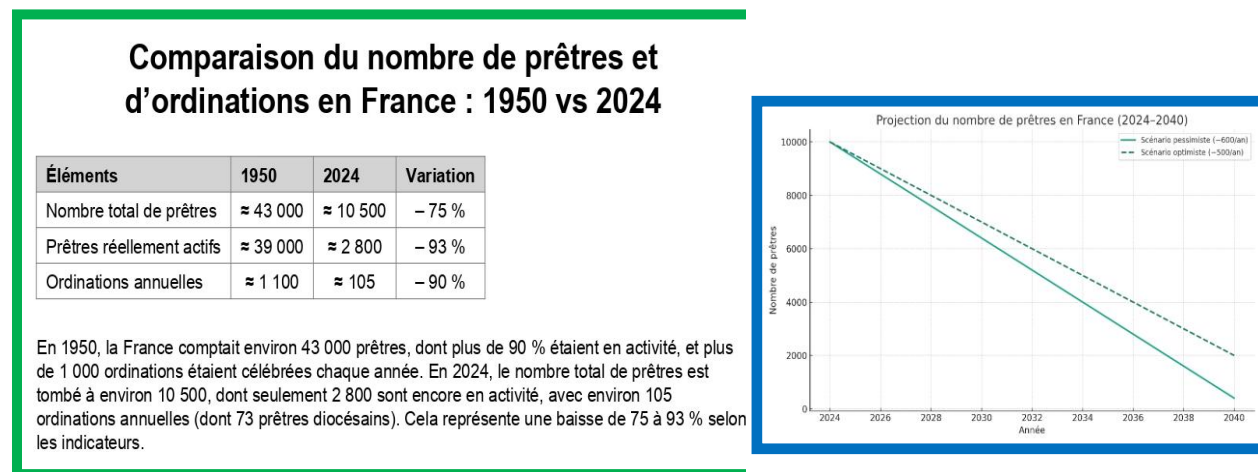
Le christianisme est devenu essentiellement une religion dès les 1^{ers} siècles, avec une structure hiérarchique, des dogmes à croire, une morale à pratiquer, un culte liturgique à rendre, et des lieux sacrés à fréquenter...

Or la religion instituée est en crise dans notre monde occidental

- hémorragie des pratiquants

- des séminaires qui se vident

"L'institution chrétienne (...) à bout de souffle, en perte de dynamisme et de vitalité, menacée de disparaître." Les signes de réveils religieux sont ambigus (les communautés charismatiques, évangéliques...) et ne permettent pas d'écarter le risque d'un effondrement.



La prédication apostolique durant les deux 1^{ers} siècles) n'est pas un corpus doctrinal, mais un fait lumineux, un cri surpris et joyeux : Jésus est toujours vivant par-delà la mort qu'on lui a infligée. La voie que Jésus a ouverte est un chemin de vie. Son programme n'a pas été une catéchèse religieuse de fidèles, ni une formation théologique des disciples, mais un projet d'action le plus souvent au profit, des malades, des exclus, des pauvres.

Ce message initial a subi une profonde déviance : la prédication aujourd'hui est fondée sur des dogmes définis par un magistère.

D'où vient cette "déviation" ? Elle est due à une **double dérive datant de la fin du 2^{ème} siècle**.

D'abord un tournant religieux : la régulation collégiale des communautés est remplacée par un épiscopat monarchique, et la distinction clerc et laïcs

Puis un tournant sacrificiel qui concerne le sens donné à la mort de Jésus. Le don total de sa vie pour témoigner de l'amour de Dieu est devenu un sacrifice d'expiation des péchés, et d'abord de la faute originelle.

Des conciles à partir du 3^{ème} siècle définissent des dogmes (Trinité, Rédemption, Incarnation...). Ce langage dogmatique n'est plus crédible aujourd'hui, déconnecté des problèmes qui se posent, le sauvetage de la planète épuisée par les gâchis humains, la domination de la finance mondialisée,, le surarmement, l'inégalité entre les peuples, etc.

Que faire ? Comment parler du salut chrétien de manière audible ?

Il faut revenir à la manière concrète dont Jésus a annoncé et manifesté ce salut de Dieu en redonnant espérance, dignité, vitalité à ses compatriotes marginalisés et en invitant à construire un monde de justice et de fraternité. C'est ce Jésus source de vie que les premiers chrétiens ont proclamé. L'œuvre du salut est à incarner au service de l'humanisation des hommes et des femmes. Tâche bien éloignée de la préoccupation d'une orthodoxie dogmatique ou du sauvetage du pouvoir clérical. Ce qui compte c'est d'être aux rendez-vous des appels à construire un monde humain et fraternel, en lien avec tous ceux, chrétiens ou non, qui s'en préoccupent.

=====

Conclusions personnelles

1. Dans cette probabilité d'effondrement du catholicisme occidental, le risque est de la voir réduite à une secte religieuse. Nous rejoignons là la problématique vécue par saint Paul. Sans celui-ci les disciples du Christ n'auraient plus été qu'une secte juive minoritaire. Paul fit que les disciples du Christ rejetés des synagogues ne tombent pas dans une secte. Pour les judéo chrétiens, en effet, on ne peut être disciple sans être d'abord de religion juive (avec ses interdits alimentaires, ses obligations rituelles, la circoncision etc.). Paul estime, lui, que si on peut être de religion juive et disciple du Christ, on peut aussi être disciple du Christ sans être de religion juive.

Il y a encore aujourd'hui des gens de religion juive pour qui Jésus est le messie, mais ils sont ultra minoritaire, regroupé dans une église évangélique "*Jewels For Jesus*".

Nous nous trouvons aujourd'hui dans une problématique similaire. Pour certains, on ne peut être disciple du Christ sans entrer dans une attitude religieuse. Mais pour d'autres, on peut être disciple du Christ et non religieux. En France, les "sans religion" sont désormais majoritaires (51% des 18-59 ans, enquête INSEE 2019-2020), alors qu'on est obnubilé par la montée de l'islam ou des églises évangéliques. Notre problématique actuelle est donc "comment parler de Jésus aux non religieux ?" c'est-à-dire des personnes dont le seul horizon est le matérialisme consumériste, sans préoccupation de spiritualité, se passant très bien de Dieu.

2. Evangéliser ce n'est pas baptiser, convertir, ou faire entrer dans une religion. Evangéliser c'est faire entrer les hommes et femmes sur un chemin de vie. Quand Jésus "libère" la femme adultère des menaces de mort des bons religieux, il dit "Va, ne pèche plus". Quand Lazare sort du tombeau, Jésus dit "Déliez-le et laissez le aller". A la femme hémorroïsse, il dit "Va ta foi t'a sauvé". Au lépreux qu'il guérit, Jésus dit (Mc 1,44) "va te montrer au prêtre" mais ce n'est pas pour qu'il rentre en religion, mais parce que le prêtre avait seul le pouvoir de réintégrer quelqu'un qui avait été banni.

3. A la manière de Joseph Moingt, ne pas se couper de l'église universelle ou locale. Car si l'église a beaucoup de défauts, et une histoire entachée de graves distorsions (guerres de religion, inquisition, le cléricalisme, les abus ...), c'est elle qui a transmis l'évangile.

Ils sortirent du Cénacle

Après la crucifixion, les apôtres et disciples sont abattus, découragés. Ils se terrent dans le Cénacle. Puis peu à peu ils découvrent que la mort de leur Maître n'est pas dépourvue de sens, et qu'au contraire elle ouvre un chemin de Salut, un chemin de Vie. Emplis de cette présence divine, ils sortent de leur Cénacle, confiants, risquant l'hostilité. Ils disent l'espérance qui est désormais en eux. Pierre, croisant un impotent qui mendiait lui dit *"De l'or et de l'argent je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus, marche"* et il le releva. L'apôtre Philippe permet à l'eunuque d'Ethiopie de se libérer de "son problème" (le fait de ne pas avoir de descendance était insurmontable pour lui) et de trouver une fécondité d'un autre ordre.

L'évangélisation n'est pas d'abord de convertir des personnes mais de leur permettre de retrouver goût à la vie, de trouver leur place dans notre société, et d'entrer dans une relation d'échange et de réciprocité. *« Le jeûne que je préfère n'est-ce pas ceci ? Dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref, que vous mettiez en pièces tous les jougs ! N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé ? Et encore : les pauvres sans abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras »* (Is 58, 6-7).

Jésus avait une vie spirituelle intense. Il se retirait dans la montagne pour prier, fréquentait le Temple et les synagogues. Mais l'évangile ne cesse de relater les actions de Jésus, soulageant les souffrances, guérissant les malades, réintégrant ceux qui étaient exclus (la femme adultère, les Samaritains,...). Jésus tance les pharisiens parce que, précisément, ils réduisaient la religion à des pratiques culturelles. Le chrétien doit être à l'image et à la ressemblance du Dieu de tendresse et de pitié, et en devenir ainsi le témoin. Nos "cénacles" ne doivent pas être des refuges, mais des lieux de ressourcement. La religion ne se réduit pas aux célébrations, aux prières et dévotions. La pratique sociale est l'autre pilier fondamental d'une vie chrétienne. L'église de France a remis cette dimension de solidarité au cœur de la vie chrétienne avec le rassemblement DIACONIA 2013 à Lourdes. De nombreux groupes-solidarités sont nés dans les paroisses. Notre diocèse a créé le service diocésain de la Diaconie. Le Pape ne cesse d'appeler l'église à sortir hors-les-murs, d'aller dans les périphéries, d'aller à la rencontre des hommes et femmes de notre temps.

SH

(Édito du bulletin paroissial "Le Lien", 2016, paroisse st Michal du Drac)